

Scène 1 - Cabale 1983

SEAMUS, tendant à Claire une fleur enveloppée de papier cellophane . – Sais-tu qu'en 1951...?

CLAIRE, le coupant . – Qu'est-ce que tu veux que ça me foute? En 60, ou en 70, tu n'as que des anecdotes à la bouche quand tu ne sais plus quoi dire. Des anecdotes ou les perles de tes élèves quand tu étais prof de français à Derry. Vraiment rien à foutre. Ta lettre, idem : je l'ai déchirée sans même la lire. Que contenait-elle? Une déclaration d'amour? Tu m'avais pourtant bien dit que c'était impossible : les lettres, tout ce qui laisse une trace. Alors?

SEAMUS. – Je sais.

CLAIRE. – Tu ne devais soi-disant jamais venir chez moi.

SEAMUS. – Claire.

CLAIRE. – C'est à l'autre soir que tu penses? Oublie l'autre soir. Nous avons bu. Pour moi il ne s'est rien passé. Tu te souviens de m'avoir embrassée? Tu te souviens d'un rêve. Tu auras confondu. Va-t-en Seamus.

SEAMUS. – Je t'ai acheté une fleur. Toi aussi tu avais bu, non?

CLAIRE. – Pourquoi une fleur plutôt qu'un livre?

SEAMUS. – Tu as beaucoup de livres. Mais pas de fleurs. Ici je n'en vois jamais. (Il pose sa fleur.) Je reviendrai.

CLAIRE, désignant un objet enveloppé dans de vieux chiffons. – Tu oublies ça, Seamus.

SEAMUS. – Pour l'instant rien à faire. Tout est bloqué.

CLAIRE. – Tu devais le reprendre il y a plus d'une semaine déjà.

SEAMUS. – De quoi as-tu peur? Je compte sur toi pour le prochain rendez-vous. Comme prévu, à dix-sept heures. Il te donnera ce qui va avec. Ça sera un peu encombrant. Il a parlé d'un sac de voyage. Tout se passera comme d'habitude, au bar. On t'offrira de renouveler ta consommation. Un jeune, m'a-t-il dit. Il aura un type dehors pour lui faire signe. Si la voie est libre, il proposera une troisième tournée. Tu refuses bien gentiment, et tu fous le camp en te trompant de sac. Vu?

CLAIRE. – Et dans le sac?

SEAMUS, désignant le paquet de chiffons. – Deux comme ça.

CLAIRE. – C'est la dernière fois.

SEAMUS. – Personne ne t'oblige à le faire. Cette fois comme les autres. D'ailleurs pourquoi le fais-tu?

CLAIRE. – Au début je n'ai donné que mon adresse.

SEAMUS. – Mais quand je t'ai proposé un premier rendez-vous, tu es venue tout de suite, non? Tu as dit : «je veux me rendre utile.»

CLAIRE. – Tu me rabaches ma propre vie.

SEAMUS. – Tu ne veux plus te rendre utile? Après tout, tu n'es pas irlandaise.

CLAIRE. – Et ton père, il était espagnol? La balle qui l'a tué en 36, est-ce qu'elle a fait la différence?

SEAMUS. – Rien à ajouter à cela. Qu'est-ce que tu me reproches, au juste?

CLAIRE. – Tu dis une semaine, alors ce doit être une semaine.

SEAMUS. – La situation est changeante, Claire.

CLAIRE. – Je ne sais rien de ce que tu appelles la situation.

SEAMUS. – Le peu que tu sais doit te suffire.

CLAIRE. – Je ne suis pas forcée de te faire confiance.

SEAMUS. – Moi, si. Pense donc un peu à ça. Penses-y fort. (Il sort.)